

L'INDEPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TELEPHONE 0.33

TELEPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

Paris, département et limitrophes	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Écoles et institutions des Basses-Pyrénées	5 fr.	10 fr.	18 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 15, Rue des Cordeliers, P.A.U.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

Le Gérant : OCTAVE AUBERT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à M. le Gérant OCTAVE AUBERT, Administrateur-Gérant, à Pau, rue des Cordeliers pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

annonces judiciaires	50 c. la ligne
annonces ordinaires	50 c. —
Régimes	50 c. —
Chronique locale ou Faits divers	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Dimanche (matin).

Bombardement intense et efficace des tranchées allemandes dans la région de Neuport, Heitsas et au nord d'Arras, à l'est de la route de Lille.

Lutte de bombes et d'engins de tranchées dans le secteur de Quennevières.

Actions d'artillerie en Argonne, où nos batteries ont arrêté les tentatives de bombardement de l'ennemi à la Fille-Morte, Marie-Thérèse, Saint-Hubert et au Four-de-Paris.

Canonnière au bois Le Prêtre, en forêt de Parroy et dans les Vosges (secteur de La Chapelle et de Lanois).

Ce matin, vers dix heures, six avions allemands sont partis, trois de la région de Senlis et trois de la région de Compiègne, se dirigeant vers Paris. Ils n'ont pu atteindre leur objectif et ont lancé seulement quelques bombes sur Nogent-sur-Marne, Montfermeil, Ribécourt et Compiègne.

On ne signale de victimes qu'en cette dernière ville, où deux infirmiers et un enfant ont été tués.

Les avions ennemis, aussitôt aperçus, ont été canonnés sur divers points de leurs parcours et pris en chasse par les nôtres. Le commandant d'une de nos escadrilles du front a poursuivi un des appareils allemands à 3,000 mètres et l'a abattu au nord de Senlis. L'avion et le pilote ont été trouvés carbonisés.

Dimanche (soir).

Notre artillerie a poursuivi au cours de la nuit son action continue contre des positions ennemies. Canonnière particulièrement active dans le secteur d'Ablain, dans la région de Roye, au nord de l'Aisne (environs de Craonne et de Berry-au-Bac), ainsi qu'entre l'Aisne et l'Argonne.

Violents corps-à-corps à Marie-Thérèse et à l'ouest du Bois de Malancourt pour la possession d'entonnoirs de mines dont nous sommes restés maîtres.

Bombardement intense de tranchées et de groupes de travailleurs ennemis sur tout le front de la frontière Lorraine, à Gremecy Bezange Condrexon Embermenil. Lutte à coups de grenades et de bombes dans la région de Metzeral.

Nos avions ont bombardé cette nuit la gare et les baraquements ennemis de Grand-Pré, ainsi que baraquements de Moncheutin et Lançon, en Argonne.

Lundi (matin).

Même activité de notre artillerie sur la majeure partie du front.

Bombardements particulièrement efficaces des lignes ennemies, dans le nord (secteur Heitsas-Stoensraete), dans la région de Chauines, au nord de l'Aisne, dans les environs d'Ailles et de Courtecon, en Champagne, au nord du camp de Châlons ainsi qu'entre Meuse-et-Moselle, dans les environs de Pannes, d'Eyverzin et du bois de Morimare.

Lundi (soir).

A la fin de la journée d'hier, une lutte violente d'artillerie accompagnée d'explosion de mines et de combats à coups de bombes et de grenades s'est déroulée en Argonne. Sur un grand nombre de points, les tranchées ennemies ont été sérieusement endommagées, aux Courtes-Chausses, aux Meurissons et à Bolante.

La nuit a été plus calme dans cette région ainsi que sur le reste du front.

LE CAS DE GILBERT

M. Lardy, ministre plénipotentiaire de Suisse, s'est rendu en personne au ministère de la guerre pour exprimer à M. Millerand les remerciements du gouvernement suisse à l'occasion de la décision courtoise et chevaleresque prise par le gouvernement français concernant l'aviateur Gilbert.

NOUVELLES de la GUERRE

DU CÔTÉ RUSSÉ

PARIS. — Protégés sur ses flancs par la vaste région marécageuse du Priplot et les terres tenant encore dans la région de Grodno sur le moyen Niémen, le traité d'effectus sans entraves. Nos alliés ont, d'ailleurs, à leur disposition quatre voies ferrées parallèles à double voie, ce qui doit leur permettre une évacuation relativement facile et sans trop d'effort. L'ennemi des arrière-gardes suffisamment puissantes pour l'aérocher.

Tandis que le gros des armées russes s'écoule ainsi vers l'est et le nord-est les Allemands reprennent l'offensive aux deux ailes extrêmes du front de bataille.

Dans la région nord le communiqué russe signale des combats opiniâtres et les efforts de l'ennemi pour forcer la voie ferrée Mitau-Jacobstadt au sud de Riga. C'est une nouvelle tentative d'invasion (gouvernement) qui sont à sa disposition afin d'augmenter la production de munitions pour les alliés et notamment pour la Russie.

L'Aide Japonaise. — Une dépêche de Tokio annonce que le Japon est décidé à utiliser toutes les ressources qui sont à sa disposition (gouvernementales et particulières) afin d'augmenter la production de munitions pour les alliés et notamment pour la Russie.

L'ITALIE EN QUERRE

MILAN. — On apprend de Schio que par suite d'une action combinée des Alpines et de l'infanterie, le fort autrichien de Belvédère a été pris d'assaut. Ce fort était de construction très récente, suivant les données de la technique militaire moderne. Il avait été formidablement armé. Les autres forts autrichiens de Luzerna, Vezena, etc., qui se trouvent dans ces parages, avaient été réduits au silence depuis longtemps par l'artillerie italienne de 149 mm, mais le fort du Belvédère résistait encore et répondait avec vigueur au feu des Italiens.

Plus au milieu de la vallée de l'Asio, tout près du territoire de Vicerio, le fort Roverato et sa conquête a une importance considérable ; elle permet d'approcher du camp retranché de Roverato, le plus fortement défendu après celui de Trente.

EN TRIPOLITAINE

LE CAIRE. — Le grand Senoussi s'est mis en marche à la tête d'environ 10,000 Arabo-Turcs pourvus de canons et de mitrailleuses et encadrés par des officiers allemands et ottomans.

Dans ses proclamations, le grand Senoussi invite les Arabes à accourir sous ses drapeaux pour chasser tous les chrétiens de l'Afrique, disant qu'après Tripoli, il faudra délivrer Tunis. Le gouvernement italien a envoyé des troupes de renfort à Tripoli où la situation paraît sûre.

LES BALKANAIQUES

PARIS. — L'union balkanique va-t-elle être brisée définitivement par les Bulgares ? Va-t-elle se rompre ou retarder ?

LA BULGARIE

SOFIA. — De source officielle, on conteste qu'il faille voir dans le remplacement au ministère de la guerre du général Jekof une modification de la politique du cabinet Radoslavof, et surtout qu'il faille conclure de la nomination du général Jekof à de nouvelles décisions.

DELEGATION. — Des instructions du ministère de la guerre prescrivent aux commandants des diverses régions de procéder immédiatement au recensement de tous les hommes âgés de moins de 60 ans révolus n'ayant jamais été incorporés.

SUR LE FRONT BELGE

AMSTERDAM. — On suppose généralement en Belgique que le calme relatif qui règne momentanément sur le front occidental soit attribué aux difficultés matérielles auxquelles se heurte l'administration militaire. Des officiers allemands ont déclaré que le transport régulier des munitions vers les deux fronts ouverts les plus grandes difficultés. Les changements dans les troupes d'occupation ne sont plus aussi fréquents qu'il y a quelques mois.

L'artillerie fait maintenant presque tout le travail du front pendant que l'infanterie se repose. De nouvelles lignes de tranchées profondes, couvertes de fils de fer barbelés, sont en voie d'exécution le long de la frontière franco-belge. De nombreux dépôts de munitions sont créés et sont placés sous bonne garde.

EN ALLEMAGNE

ZURICH. — Le prix normal du sucre brut (prix des fabricants) a été fixé par le Bundesrat allemand à 12 marks les 50 kilos (en mai les 50 kilos coûtèrent 11 marks 25) le sucre raffiné 22 marks 60 (en juin 20 marks 60). Un bénéfice de 5 0/0 en plus des frais de transport est permis aux marchands.

A VARSOVIE

LAUSANNE. — Selon le « Neuge Wiener Journal » l'autorité allemande à Varsovie a introduit en plus du monopole de la farine les monopoles de la viande et de la houille. La vente de la viande et de la houille a été confiée au comité civil. On a fixé le prix du pain de seigle à 6 copecks et demi la livre ; Varsovie recevra de la houille de Sosnowice et de Dombrowa.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Du côté russe.

UN APPEL AU PEUPLE.

PETROGRAD. — La direction de l'Etat-Major, adresse un vibrant appel au peuple russe, le mettant en garde contre les procédés allemands consistant à répandre, par l'intermédiaire des pays neutres, des appels mensongers. Ces appels présentent les succès de nos ennemis sous des couleurs exagérées, et tendent à agir sur l'opinion publique en faveur de la paix.

GROS EFFORTS, RUDE DÉFENSIVE

PETROGRAD. — Les « Daily News » disent que les Allemands tentent d'entourer le front russe par la Dwina pour provoquer l'évacuation de Riga par les Russes, qui avancent dans la direction de Piniewitz, menaçent l'arrière des troupes allemandes sur la rivière Miesse et contrarient le plan ennemi.

Les menées allemandes dans les balkans.

BUCAREST. — Les Allemands emploient tous les moyens possibles afin d'amener la guerre entre la Bulgarie et les puissances balkaniques voisines. 200,000 Allemands sont arrivés à Brasov, en Hongrie, près de la frontière roumaine.

De nombreux détachements ont pris position dans les montagnes et les environs de la ville.

Les roumains font bonne garde.

Une tentative des Allemands de passer de la dynamite en contrebande par la Roumanie a été découverte.

Les italiens en Orient.

LAUSANNE. — La « Gazette de France » dit que suivant l'« Indépendant » les Italiens vont tenter une action contre Smyrne et Mersina.

Y a-t-il accord turco-bulgare ?

La « Gazette de Voss », écrit-on de Lausanne, publie un article d'après lequel la conclusion de l'accord turco-bulgare signifierait que la Bulgarie se rangerait définitivement du côté des Empires du Centre. L'accord serait l'œuvre du nouveau ministre de la guerre qui est germanophile.

Un raid aérien des alliés.

AMSTERDAM. — Les Alliés auraient accompli un raid d'avions, au-dessus des lignes allemandes de l'ouest, tuant ou blessant de nombreux soldats dans les tranchées allemandes.

La classe 1897 en Autriche.

LAUSANNE. — L'Autriche vient d'appeler la classe 1897.

LES SOCIALISTES

M. Gustave Hervé écrit dans la « Guerre sociale » :
« Les socialistes qui forment à eux seuls la sixième partie de la Chambre, tout en disant par la voix d'Alexandre Varenne leurs préférences pour un comité secret, comprennent que rien ne serait plus lamentable comme effet moral que de les voir faire bande à part, reprendre une attitude d'opposants qui demain ferait croire au peuple allemand que nous sommes prêts, nous, socialistes français, à rompre le pacte d'union sacrée qui nous lie à tous les autres membres de la grande famille française. »

Les socialistes n'ont donc pas fait bande à part. Ils ont approuvé M. Viviani et ont voté l'affichage de l'admirable discours du président du conseil s'écriant :

« Il y aurait une division fatale s'il y avait, dans quelque coin de la France, une collectivité, si petite soit-elle, qui songerait à une paix prématurée. Je ne connais que des Français d'accord sur le but, prêts à renouveler le serment que nous ne cesserons la lutte qu'après avoir assuré le triomphe du droit ; après avoir empêché le retour de pareils crimes, après avoir restauré dans son intégrité territoriale, l'héroïque Belgique, après avoir repris notre Alsace et notre Lorraine. »

Donc quand en France quelques petites collectivités socialistes ou pacifistes protestent contre une annexion de territoire elles entendent que la restitution de l'Alsace et de la Lorraine doit être une des justes conséquences de la guerre est une des conditions de la paix.

Comme il était très naturel, le divorce entre le socialisme français et le Sozialdemokratie est absolu. Les socialistes du Kaiser se sont occupés au milieu du mois d'août des conditions de paix et ils se sont trouvés d'accord pour repousser tout désir de conquête de territoires de la part de qui ? De la part de leurs adversaires. Pour sauvegarder l'indépendance politique de l'Allemagne, il ne faut pas que nous reprenions l'Alsace-Lorraine.

Nolons en passant ce symptôme : pendant que le monde officiel ne parle que de victoires, le congrès socialiste allemand envisage l'éventualité de la cession d'une partie du territoire de l'Empire.

Quoi qu'il en soit, la Sozialdemokratie, en termes explicites, proteste contre la renonciation de l'Alsace-Lorraine à la France, sous n'importe quelle forme. C'est là une riposte des socialistes allemands aux socialistes français qui considèrent le retour à la France de l'Alsace-Lorraine comme une réparation du droit.

L'annexion serait un crime, disent les socialistes du Kaiser. Celle de 1871 fut donc un crime. Mais les forfaits allemands ne sont plus des forfaits.

Les socialistes français qui à Bernie et ailleurs se laissent inspirer et guider par la Sozialdemokratie au point de réclamer, trois mois avant la guerre, une politique « complétant par le rapprochement franco-allemand un système d'alliance trop étroit » ne se laisseront plus leurrer par les idéologies socialistes des étrangers. Bons Français, ils retourneront aux vraies sources qui sont celles de la raison et de la clarté française, et ils nous feront grâce pour toujours de la métaphysique brumeuse des impérialistes allemands déguisés en philanthropes.

Octave AUBERT.

DOUBLE JEU

La Sozialdemokratie continue son double jeu, et il importe de le dénoncer à chaque manœuvre, afin que le prolétariat international ne puisse être dupe. La pétition « antiannexionniste » envoyée au chancelier de l'empire allemand, le 25 juin dernier, et dont le « Temps » a reproduit le texte, mérite à ce point de vue une attention particulière. La tendance toujours plus marquée de donner à la guerre le caractère d'une guerre de conquête y est nettement soulignée ; on y avoue que la note de la « Norddeutsche Allgemeine Zeitung » démentant le bruit que des pourparlers de paix étaient en préparation n'a pas répondu aux désirs des masses populaires allemandes ; on y conteste que l'Allemagne ait besoin d'acquisitions territoriales à l'est et à l'ouest ; on y affirme, enfin, que toute idée de faire violence à la Belgique, « de quelque façon que ce soit, rendrait tout à fait impossible la dissolution de la coalition européenne formée contre l'Allemagne. Tout cela vient à l'appui de la thèse soutenue par les éléments de la Sozialdemokratie, qui affectent une certaine indépendance d'alliance et qui considèrent que sa proposition de principe, il n'y a pas un acte, pas un geste qui permette de croire que les socialistes allemands renonceraient à l'heure opportune le soutien de leur énergie à faire triompher leur cause. Ils se sont pas loin de convenir qu'ils fuient trompés, au début, quand ils approuveront cette guerre dans l'idée qu'il s'agissait de défendre l'existence indépendante du peuple allemand. Ils constatent qu'il s'agit bien aujourd'hui, à ce pas s'y méprendre d'une guerre de conquête, mais ils ne se montrent pas moins obligés à voter les crédits de guerre demandés par le gouvernement impérial. Ces crédits, ils les votent aujourd'hui, qu'ils savent que c'est une guerre de conquête, qu'on pourrait, comme les voyants il y a un an, quand ils croyaient que le talent de délégué national, engagé avec eux, à plus de la Sozialdemokratie, n'est même pas unanime dans l'affirmation de ses principes. Sans doute, la pétition est rédigée par les comités directeurs au nom de l'ensemble des groupes, mais nul n'ignore que le groupe est profondément divisé, qu'on y trouve toutes les nuances de la gamme politique, depuis l'impérialisme conservateur jusqu'à l'internationalisme révolutionnaire. C'est une nuance fort curieuse, au vu de ce qui doit déconcerter quelque peu le prolétariat allemand. Si celui-ci réfléchit encore aux hommes et aux choses, il doit s'étonner que le même parti, son parti, puisse applaudir le geste impérial accordant le Croix-de-Fer au « camarade » Sudekun et le geste impérial envoyant en prison

le « camarade » Niebuhr, coupable d'avoir écrit un article trop vif. Comment, dans ces conditions, la Sozialdemokratie pourrait-elle agir efficacement pour imposer ses vues au gouvernement impérial et à tous les partis conservateurs qui réclament des annexions territoriales à l'est et à l'ouest ?

C'est là qu'est la duperie. Les manifestes, les pétitions, les mémoires en faveur de la paix plus ou moins immédiates et contre la politique d'annexions sont soigneusement étouffés et cachés en Allemagne même parce qu'ils pourraient déterminer chez le peuple un éveil de conscience et provoquer un mouvement que les dirigeants de l'empire seraient impuissants à réprimer efficacement ; mais, par contre, on trouve toujours le moyen de les faire connaître à l'étranger. Au besoin, le gouvernement impérial lui-même leur transmission télégraphique, comme ce fut le cas pour le premier manifeste dont la publication valut au « Vorwärts » une brutale saisie. N'est-il pas évident qu'en se servant de ces démonstrations de la Sozialdemokratie, on ne veut pas que le peuple allemand subisse l'influence, pour essayer d'ébranler la ferme résolution du prolétariat international de pousser la guerre jusqu'à sa conclusion logique ? N'est-il pas évident que la Sozialdemokratie elle-même, qui a à se faire pardonner ses trahisons, et ses reniements, se prête complaisamment à ce double jeu parce qu'elle voudrait se réserver la possibilité, une fois la paix rétablie, de reprendre sa place dans l'internationalisme ouvrière et d'y jouer à nouveau le rôle qu'elle y joua avant la guerre et qui facilita si singulièrement à l'Allemagne la préparation militaire du conflit dans les conditions les plus favorables aux empires de proie ?

Les socialistes allemands ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes, si toutes leurs manifestations font douter de leur sincérité. Par l'abandon de leurs principes et de leur idéal, par la docilité avec laquelle ils ont servi le militarisme prussien, toutes les défiances se justifient à leur égard. Ils ne dupent pas une seconde fois le prolétariat organisé des nations alliées.

LES PERTES ENNEMIES

Une Statistique.
Nous avons donné récemment un état des pertes de l'ennemi. Les chiffres des pertes augmentent naturellement tous les jours ; ils augmentent même d'une manière considérable, les batailles de Polonoava ayant été particulièrement meurtrières. Voici, d'après les données les plus récentes, le total des pertes austro-germano-turques à la date du 1^{er} juillet :

Allemands	Tués, 1,630,000 ; blessés, 1,880,000 ; prisonniers, 790,000 ; total, 4,300,000.
Autrichiens	Tués, 1,610,000 ; blessés, 1,665,000 ; prisonniers, 2,000,000 ; total, 4,135,000.
Turcs	Tués, 140,000 ; blessés, 140,000 ; total, 340,000.
Totaux	Tués, 3,380,000 ; blessés, 3,685,000 ; prisonniers, 1,790,000 ; total, 6,850,000.

